Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 2 (1873)

Heft: 5

Artikel: Une première leçon d'arboriculture

Autor: Gremaud, L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040104

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des hommes très-expérimentés et des prêtres très-austères se prononcer sur ce sujet d'une manière moins rigoureuse. Que penser alors de l'unanimité des auteurs pédagogiques ? Oh ! sans doute, honte à l'instituteur qu'on verrait s'adonner à l'ivrognerie ! Arrière celui qui ne craindrait pas de s'abaisser jnsqu'à devenir un scandale public ! Educateur et ivrogne, comme cela choque, et les mots et la chose ! Un instituteur *buveur*, dans le sens donné à ce mot, est, à mes yeux, l'être le plus méprisable qui se puisse voir.

UNE PREMIÈRE LEÇON D'ARBORICULTURE.

A une époque où les sciences et les arts font tant de progrès, il semblerait que l'agriculture, cette mère nourricière de la société, devrait au moins suivre ce mouvement progressif. Cependant il n'en est pas ainsi communément : presque partout la routine fait place aux opérations raisonnées. Si, par exemple, le paysan pratique tel assolement, ordinairement ce n'est pas parce qu'il est préférable à d'autres, mais parce que ses ancêtres l'ont toujours suivi sur les terrains qu'il cultive. Le fils du laboureur ne s'inquiète guère de savoir si son père faisait produire à ses terres tout ce qu'elles pouvaient rendre ; rarement il se demande si peut-être il n'existe pas d'autres instruments aratoires plus perfectionnés que ceux dont on se servait avant lui. Et si parfois, il rencontre sur sa route un agronome qui veuille lui faire quelques observations au sujet de la mauvaise exploitation de son rural, il hausse les épaules, se retranche derrière sa longue expérience, qui n'est pas à dédaigner, sans doute, et continue, comme précédemment, à commettre les mêmes erreurs, à pratiquer le même mode de culture condamné depuis longtemps par la science agricole.

Il est surtout une branche de l'agriculture négligée d'une façon effrayante dans nos campagnes : je veux parler de l'arboriculture. En effet, les arbres ne reçoivent aucun soin ; une fois greffés, on les délaisse, on les abandonne à eux-mêmes. Aussi que voyons-nous en parcourant les campagnes ? un spectacle bien triste s'offre à nos yeux. Presque partout les drageons et les branches gourmandes absorbent la sève au détriment des branches fructifères ; les chancres, les bourrelets et les ulcères exercent leurs ravages ; le gui, la mousse et d'autres parasites s'élèvent orgueilleusement sur un jeune arbre qui semble protester, par son état chétif et

languissant, contre un tel empiétement. Et pourtant que faudrait-il pour mettre ces arbres dans un état prospère? bien peu de chose; simplement leur accorder chaque année 15 à 20 minutes pour les soigner, pour les débarrasser des plantes parasites qui les envahissent. Ce n'est pourtant pas la paresse qui porte le paysan à négliger ses arbres; non, nous croyons que c'est le manque d'intelligence dans ces travaux et ces cultures. Aussi l'instituteur devrait-il s'efforcer de donner à ses élèves des leçons d'agriculture, d'arboriculture surtout; il leur apprendra la manière de fabriquer du compost, de tirer parti de tous les engrais qui se perdent le plus souvent autour de la ferme; il leur parlera surtout des soins que demandent les arbres pour vivre longtemps et pour porter des fruits nombreux et savoureux.

C'est dans l'espoir de faciliter cet enseignement aux instituteurs que nous publierons dans le *Bulletin* le résumé des conférences arboricoles que M. Bonnet, professeur, à Lausanne, a données dernièrement à Hauterive, sur la demande de la Direction de l'Instruction publique.

De la multiplication des arbres a fruits a pepins.

Lorsque le campagnard veut faire une plantation d'arbres, ou bien il fait arriver de l'étranger, et à grands frais, des arbres déjà greffés, ou bien il cherche dans un bois ou dans une haie des sujets qu'il transplante sur son terrain pour les greffer plus tard. Ces deux procédés ne donnent que rarement de bons résultats. Dans le premier cas, les arbres qu'on envoie, arrachés sans soin, sont souvent dépourvus de leurs radicelles ou détériorés par l'emballage et la fermentation; quelquefois même, ils ont les racines gelées. Au reste, ils ne s'acclimatent que difficilement dans nos contrées; presque toujours, ils végètent quelque temps, dépérissent peu à peu et meurent au bout de quelques années. Ils ne donnent que bien rarement les résultats qu'on en attendait, conséquence inévitable d'un mode vicieux de reproduction. C'est ici le moment de faire connaître à nos lecteurs le moyen employé par les spéculateurs étrangers pour établir leur pépinière. Ils mettent en terre le résidu des fruits que l'on a réduits en cidres, sans s'inquiéter si ces fruits étaient propres à la reproduction. Ils pèchent par là contre ce principe fondamental d'agriculture : Les graines destinées à la reproduction doivent toujours être bien mûres et cueillies sur une plante saine et d'une grande force végétale.

Le second moyen, préférable à l'autre sans aucun doute, ne peut cependant pas être conseillé. Ces jeunes arbres que l'on arrache dans un bois ou dans une haie sont habitués à vivre à l'ombre et lorsqu'ils sont placés dans un verger, ils ne supportent que difficilement l'air et la lumière. Et la graine qui les a reproduits était-elle dans les conditions voulues? C'est ce que l'on ne sait pas et cependant ce que l'on doit chercher avant tout.

Mais nous ne sommes nullement obligés de recourir à l'étran-

ger pour nous procurer des arbres, puisque nous pouvons les reproduire sans frais et sans grands travaux. Tout est à notre portée, nous n'avons qu'à établir une pépinière et voici comment.

En automne, on prendra des graines provenant de fruits bien mûrs, ce qui se reconnaît à la couleur noirâtre du pepin, et récoltés, comme nous l'avons déjà dit, sur un arbre fort, vigoureux, rustique et sans maladie aucune; on sèmera ces graines à la volée et à deux pouces de profondeur, dans un terrain bien propre, nouvellement défoncé et engraissé convenablement, non avec du fumier de ferme, mais avec du compost, seul engrais qui puisse être employé en arboriculture. Cette pépinière devra être placée dans un endroit éloigné des bâtiments, afin de la préserver des souris et des rats qui pourraient en détruire les graines.

Au commencement de l'hiver, on aura soin de recouvrir ce terrain de *paillis* ou de fumier court; on préservera ainsi les jeunes plantes de la gelée et des intempéries de la saison. Au printemps suivant et pendant tout l'été, cette pépinière demande bien peu de soins; il suffit de la tenir bien propre, de n'y laisser aucune mauvaise herbe et de l'arroser de temps en temps, si la sécheresse s'y fait sentir.

Le moment arrivera de transplanter une première fois nos jeunes arbres. Cette opération se fait en automne, avant la chute des feuilles. L'arrachage demande à être fait avec un soin tout particulier, afin de conserver à la plante le plus de racines possible; c'est là un point essentiel à observer dans toutes sortes de transplantations. Ces jeunes arbres seront placés à une distance de 15 pouces environ et dans des lignes établies à deux pieds les unes des autres. Comme dans le premier cas, le terrain sera défoncé, tenu bien propre et amendé avec du compost. On aura soin, pendant la bonne saison, d'en extirper toutes les mauvaises herbes et de tasser quelquefois le sol après les longues pluies, pour éviter le déchaussement des plantes.

La greffe se fera du 15 juillet au 15 septembre; on pratiquera la greffe en écusson, c'est la plus simple et celle qui réussit le plus souvent. Nous indiquerons la manière de la pratiquer dans un autre article.

En suivant les conseils que nous venons d'indiquer, on sera en possession d'une belle pépinière et on aura de beaux greffes qui ne demandent plus qu'à être transplantés, dans un verger, l'automne suivant. Cette manière de reproduction porte le nom de *reproduction naturelle* des arbres à fruits à pepins.

Il est un autre moyen de reproduction dite *artificielle*, très-simple, plus court encore et que l'on pourrait employer lorsqu'on ne voudrait se procurer que quelques arbres seulement. Au lieu de semer ses graines dans un terrain, on les placera dans une caisse drainée, c'est-à-dire munie de trous au fond, ou dans un pot de fleurs que l'on mettrait dans sa chambre. Cela pourra surtout se faire pour les arbres à fruits tardifs dont la graine n'est

mûre souvent que dans le courant de l'hiver. Il est vrai qu'en général on n'est pas obligé de les semer tout de suite, puisqu'elles peuvent se conserver pendant plusieurs années.

Lorsque les plantes sont suffisamment grandes, au printemps, par exemple, on les transplante dans des godets, ou petits vases drainés, et de la grosseur d'un encrier ordinaire. Ce godet sera rempli de terre aux deux tiers, puis on y plantera le jeune arbre d'une manière oblique, pour favoriser le développement des racines que l'on aura soin de recouvrir de bonne terre végétale. Cette plante grandira si rapidement, qu'à moins de circonstances imprévues, on devra la transplanter au bout d'un mois environ et la greffer l'automne suivant. On gagnera ainsi un temps considérable sur l'autre mode de reproduction.

L. GREMAUD.

INTÉRÊTS DE LA SOCIÉTÉ.

Dans sa réunion du 30 avril, le comité de la *Société fribourgeoise des Instituteurs* a pris les décisions suivantes :

1° L'assemblée générale de la Société, qui doit avoir lieu à Fribourg, conformément à la décision prise à Romont, est fixée au *mardi, 5 août prochain.* Un comité d'organisation a été constitué à cet effet.

2° Les travaux. sur les sujets à traiter devront être remis pour la fin du mois de juin aux rapporteurs qui sont :

a) Pour la 1re question *(De l'importance d'une bonne école normale, etc.)*, M. Progin, instituteur, à Neirivue ;

b) Pour la 2me question *(Manière d'enseigner les branches non obligatoires, etc.)*, M. Wicht, instituteur, à Courtion ;

c) Pour la 2me question *(De l'enseignement des choses)*, M. Villard instituteur, à Châtel-St-Denis.

Le Comité prie MM. les inspecteurs de veiller à ce que les travaux soient remis à temps. Ces travaux seront rendus à leurs auteurs par les rapporteurs, ou remis à M. le Directeur de l'instruction publique.

Le Comité.

Fribourg. — Imprimerie catholique suisse.